Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 73 (2001)

Heft: 2

Artikel: Charme et discrétion : musée romain de Vidy-Lausanne

Autor: Petit-Pierre, Marie-Christine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-129864

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHARME ET DISCRETION
musée romain de Vidy-Lausanne

C'est le charme de Radjedef qui m'a attirée là. Il n'a pas fallu moins qu'un pharaon, le fils de Chéops, pour me faire découvrir le musée romain de Vidy, moi qui ne suis pas Lausannoise. Quelle erreur d'avoir attendu si longtemps ! Le musée, tout comme l'exposition, est un petit bijou.

Il est construit sur les vestiges d'une habitation gallo-romaine dont le charme diffuse encore dans le bâtiment actuel. L'atmosphère est assez intime. L'architecture ici se fait modeste car le but de la construction a été, dans un premier temps, la sauvegarde des vestiges mis à jour en 1934 puis, leur mise en valeur dans le nouveau musée inauguré en 1993.

L'architecte de la ville Bernard Bolli, auteur du projet, parle de « l'art d'accommoder les restes » résumant sa démarche pour essayer de comprendre les mécanismes qui font que la ville se bâtit sur elle-même. Il a relevé le défi de concilier la mémoire du lieu, fortement marqué par la présence de vestiges, et la création architecturale contemporaine « venant se superposer comme un strate supplémentaire de l'histoire ». Bernard Bolli a donc voulu que l'architecture soit au service de ce site imprégné d'histoire.

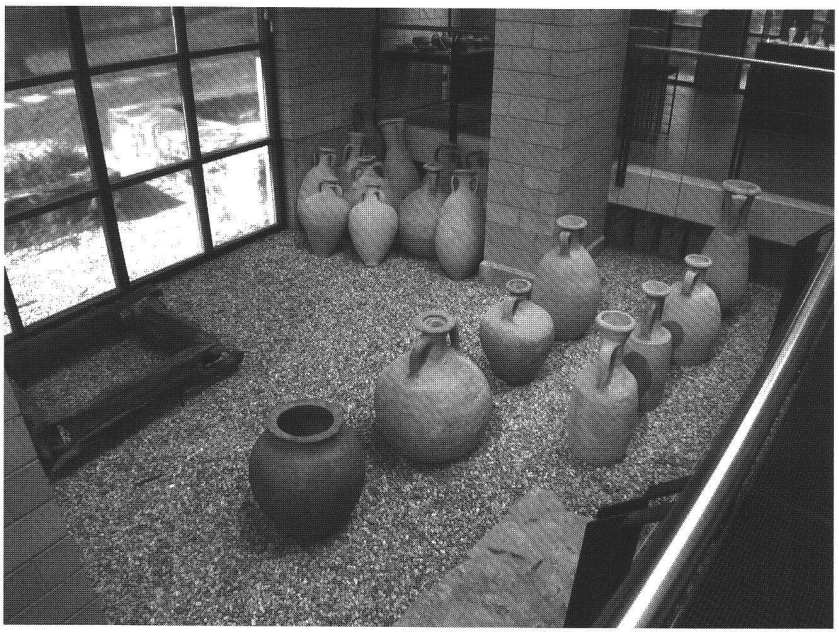
L'exposition permanente s'organise ainsi autour d'un puits et d'une peinture murale qui ornait l'une des pièces de l'habitation antique. Différents objets retracent également la vie de la bourgade. Mais à vrai dire je ne me suis pas attardée à ce niveau, ce sera pour une autre fois, car là haut, à l'étage supérieur, où me mène un bel escalier, m'appelle Radjedef.

C'est une vieille connaissance que je dois au professeur Michel Valloggia, chef de mission et directeur du Département des sciences de l'Antiquité à l'Université de Genève. C'est lui qui s'est passionné pour la pyramide inachevée d'Abu Rawash à l'est du Caire, à quelques kilomètres de Giza, un site qui avait déjà été exploité en 1900 et oublié depuis lors car il se trouvait en zone militaire. L'exposition retrace ces fouilles, au cœur d'une pyramide reprises par une équipe franco-suisse depuis 1995. Une autopsie qui s'est déroulée sur cinq campagnes.

L'intérêt de la pyramide dite inachevée, mais qui en fait a probablement été démontée pour réutiliser sa pierre dans d'autres ouvrages, c'est qu'elle est ouverte, les archéologue ont pu pénétrer en son centre pour essayer de percer ses secrets : le fantasme de tout amoureux de l'Egypte.

C'est cette aventure inédite que raconte l'exposition. Un voyage dans le temps et l'histoire extrêmement intéressant. D'autant plus

que Radjedef a supervisé les travaux de la pyramide de son père, Chéops, qui a posé de grands problèmes aux émules d'Imhotep, père des architectes. Mais aussi très poétique. Une poésie mise en valeur et amplifiée par l'architecture même du musée, ses volumes harmonieux et sa lumière, le choix restreint des matériaux utilisés, qui mettent en valeur ce voyage dans l'architecture funéraire des pharaons.
Il y a d'ailleurs une certaine logique, ou tout au moins un clin d'œil de l'histoire, à réaliser une exposition sur une pyramide, tombeau d'un pharaon, au musée archéologique de Vidy, lui-même construit sur l'un des plus grands cimetières néolithiques de Suisse.



Le dépaysement - ou faut-il parler de transposition ?- commence pour le visiteur lorsqu'il foule le sol de l'exposition : du sable. Il met ainsi le pied dans l'Egypte de l'Ancien Empire, en 2580 environ avant notre ère. Ce chemin de quartz donne une unité à son parcours et lui confère un aspect initiatique. Il découvrira le langage des pyramides, à travers les fouilles d'Abu Rawash et différents objets évoquant les pharaons. L'exposition est à l'image du musée à la fois modeste et forte, paisible, centrée sur l'essentiel.
Il y a une interaction indéniable, et positive, entre l'architecture du bâtiment et l'exposition. Les vestiges des différentes périodes de l'histoire qui se retrouvent en ces murs cohabitent avec bonheur. Le parti pris de Bernard Bolli pour une architecture volontairement modeste, qui soit présente et non oppressante, ni imposante, afin de mettre en valeur les objets exposés est manifestement réussi.

Marie-Christine Petit-Pierre

Exposition:
Au cœur d'une pyramide
Musée romain de Vidy
Mardi-dimanche : 11h-18h
jusqu'au 20 mai